Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Nellie BLY, *10 jours dans un asile*

Paris, Éditions du sous-sol, 2015

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5035>

DOI : 10.4000/rh19.5035

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 216-218

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Nellie BLY, *10 jours dans un asile* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5035>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nellie BLY, *10 jours dans un asile*

Paris, Éditions du sous-sol, 2015

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Nellie BLY, *10 jours dans un asile*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Cohen, Paris, Éditions du sous-sol, 2015, 125 p., 14 euros.

- 1 « Le 22 septembre 1887, le *World* me donna pour mission de me faire interner dans un asile de fous de New York. Mon rédacteur en chef, Joseph Pulitzer, souhaitait que je décrive en termes simples et directs les soins apportés aux patientes, les méthodes de la direction, etc. » (p. 13). C'est ainsi que Nellie Bly, de son vrai nom Elizabeth Jane Cochrane (1864-1922), ouvre la publication de *10 jours dans un asile*. À 23 ans, elle va donc passer 10 jours dans un asile d'aliénées, celui de Blackwell's island, ouvert de 1839 à 1894 et situé à New York sur une petite île au large de Manhattan. Le récit de son expérience a d'abord été publié comme prévu dans le *New York World* puis, devant le succès de ce témoignage, elle y a consacré ce livre. En 17 courts chapitres, elle raconte ce qu'elle a vu et vécu dans cet asile de femmes. Elle s'y fait interner selon des modalités équivalentes à celles qui sont pratiquées en France depuis la loi de 1838, où les placements sont soit « volontaires », soit « d'office ». Pour les premiers, l'admission passe par la décision de deux médecins avec l'approbation de tiers tandis que les seconds procèdent de l'autorité publique, c'est ce choix que fait Nellie Bly. Pour ce faire, elle s'installe dans une pension pour femmes et y simule la folie en inventant un délire qui finit par inquiéter la propriétaire de la pension qui la conduit à l'asile comme elle le souhaitait. Admise, elle décrit l'examen médical dérisoire que pratique l'un des médecins sur sa personne puisque, pour lui, sa folie ne fait aucun doute. Puis, dès les premiers pas dans l'espace asilaire, les mauvais traitements, les souffrances et les humiliations de tous ordres commencent et ne vont plus cesser. Longues attentes devant le réfectoire, avec toutes les autres femmes, dans le froid et sous les ordres, voire les coups des infirmières. Une nourriture infecte malgré des victuailles de qualité entrevues dans les cuisines : le dîner se résume à une tranche de pain, quelques

pruneaux et un bol dit de thé. Le premier bain est glacé et toutes les toilettes le seront. Le réveil est à 5 h 15 alors que le réfectoire n'ouvre que deux heures plus tard. Les aliénées valides sont chargées de faire la vaisselle, le ménage et certaines travaillent pour une fabrique de brosses, de paillassons ou à la blanchisserie de l'asile. Nellie Bly dénonce la cruauté incessante, perverse et humiliante des infirmières à laquelle s'ajoutent leur ignorance et leur violence physique à l'égard des aliénées dont certaines meurent sous leurs coups. Quant aux seize médecins de l'asile, ils sont soit incompetents, soit indifférents, soit les deux à la fois. Ne circulant jamais dans l'asile, ils ne connaissent rien du quotidien des aliénées qu'ils ne soignent, ni ne cherchent à guérir.

- 2 À cette date l'ensemble de la situation décrite par Nellie Bly est loin d'être exceptionnelle : en Europe, certains scandales asilaires et séquestrations arbitraires sont aussi dévoilés par la presse, comme l'assassinat d'un malade à l'asile de Clermont l'Oise en 1880 par un des soignants¹. En 1908, dans ce même asile privé, la directrice Constance Pascal (1877-1937), première femme aliéniste, considère que cet hôpital « donne l'impression d'un bain ». Elle y interdit les châtiments et la camisole de force, ce dont ses confrères se moquent, jugeant que cette réforme est la marque d'une femme ! La publication de l'article de Nellie Bly ne suscite pas la moquerie mais la stupeur et la colère, l'asile recevant un budget de la ville de New York. Une enquête sera menée et des améliorations durables s'en suivront. Ce type de témoignage est rare et Nellie Bly est, semble-t-il, la première journaliste d'investigation pratiquant l'immersion dans le lieu qu'elle veut observer. Albert Londres le fera à son tour en France au début des années 1920 et publie *Chez les fous* en 1925. Ces écrits permettent bien sûr un regard critique et distancié sur ces lieux d'enfermement, un éclairage de l'intérieur, « d'en bas ». Ils s'ajoutent aux écrits et aux dessins de fous et de folles rédigés pendant ou après l'internement², ou encore à des romans comme celui d'Hector Malot, *Un beau frère*, en 1896, sur l'un de ses proches, aliéné. Ils font éclater le cadre purement classificatoire des psychiatres et soulignent l'importance du simple bien-être des aliéné.e.s, ainsi que la nécessité pour les soignants de savoir regarder le patient comme un sujet à part entière.
- 3 Deux courts textes suivent celui sur l'asile : *Dans la peau d'une domestique*, d'une part, qui narre une expérience dans deux bureaux de placement et *Nelly Bly, esclave moderne*, d'autre part, une immersion dans une fabrique de boîtes. La journaliste y dénonce l'exploitation des domestiques par les bureaux de recrutement et celle des ouvrières par leurs employeurs. Elle condamne leurs faibles rémunérations notoirement insuffisantes pour vivre à New York et stigmatise l'attitude hypocrite des hommes envers les ouvrières auxquelles elle fait connaître les possibilités de s'instruire en leur parlant d'un enseignement gratuit sans distinction de couleur ni de religion. Elle y évoque aussi les *Knights of Labor* (créés en 1869) pour leur défense. Elle-même, héritant de l'entreprise de fabrication de bidons de lait après la mort de son riche mari en 1904, tente des réformes pour améliorer le sort des ouvriers et ouvrières mais sans succès et doit vendre la fabrique en 1913. Elle reprend alors son métier de journaliste pendant et après la première guerre mondiale et poursuit sa défense du droit des femmes, milite pour développer leur instruction, améliorer leurs conditions de travail et pour l'obtention des droits politiques. Ces trois textes en portent témoignage.

NOTES

1. Voir la thèse d'Aude Fauvel : *Témoins aliénés et 'bastilles modernes'. Une histoire politique, sociale et culturelle des asiles en France. Société civile, aliénés et aliénistes (1800-1914)*, Paris, EHESS, 2005.
2. *Derniers dessins d'un fou à lier. André Gill, caricaturiste*, dossier établi par Aude Fauvel et Bertrand Tillier, Tusson, Le Lérot, 2010.